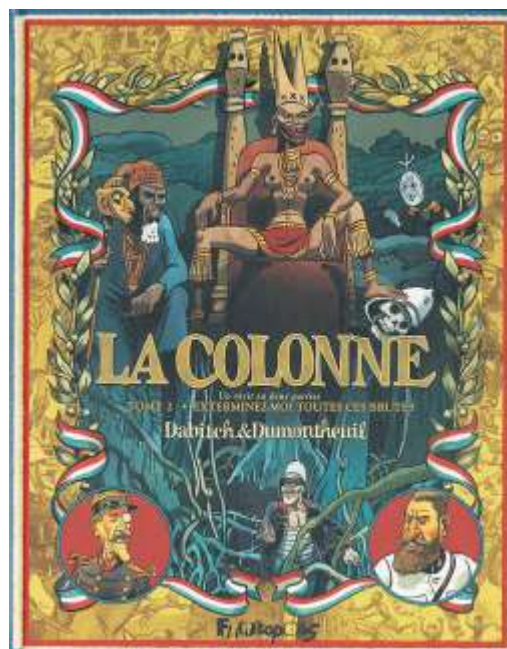


*Découvrir, redécouvrir*

## Sur le tableau noir de la colonisation, « La colonne » Voulet-Chanoine (1898-1899)

*par Alain Tirefort*

Après la publication de plusieurs ouvrages, plus ou moins romancés, d'articles spécialisés, ainsi que la diffusion du film de Mel Hondo<sup>1</sup>, c'est au tour d'une bande dessinée d'évoquer la sanglante expédition « Afrique centrale », qui sema la mort sur son passage, fit les gros titres de la presse française en août 1899<sup>2</sup>, et anima les débats parlementaires jusqu'à la fin de l'automne 1901<sup>3</sup>.



*La Colonne*, une bande dessinée en deux parties - Tome 1, *Un esprit blanc*, 78 pages - Tome 2, *Exterminez-moi toutes ces brutes*, 88 pages - publiée par les Éditions Futuropolis, en août 2013 puis en août 2014, est un récit de Christophe Dabitch, mis en image par Nicolas Dumontheuil. Nonobstant la part d'imagination et de créativité des deux auteurs - c'est un esprit blanc filiforme et facétieux, l'esprit de la colonne dirigée par le

<sup>1</sup> Outre les ouvrages historiques sur la colonisation et la conquête de l'Afrique, quelques éléments de bibliographie pour ceux qui voudraient « aller plus loin » :

Klobb Jean-François Arsène, Meynier (Lieutenant), *A la recherche de Voulet : sur les traces sanglantes de la mission d'Afrique centrale*, Cosmopole Éditions, 2001.

Yves Laurent, Serge Moati, *Capitaines des ténèbres*, Fayard, 2006.

Michel Pierre, « L'Affaire Voulet-Chanoine », in *Les collections de L'Histoire, Le temps des colonies*, n°11, 2001.

Jacques François Rolland, *Le grand capitaine : un aventurier inconnu de l'épopée coloniale*, Grasset, 1976.

Simoën Jean-Claude, *Les fils de rois ; le crépuscule sanglant de l'aventure africaine*, Lattès, 1996.

Paul Vigné d'Octon, *La gloire du sabre*, Latitudes, 1984 (1<sup>re</sup> édition : 1900).

Ibrahim Yahaya, *L'expédition Voulet-Chanoine, dans les livres et à l'écran*, L'Harmattan, 2013.

Un long métrage de Mel Hondo, *Sarraounia*, DCN (Direction de la Cinématographie Nationale), Burkina Faso, 1986, 120 mn.

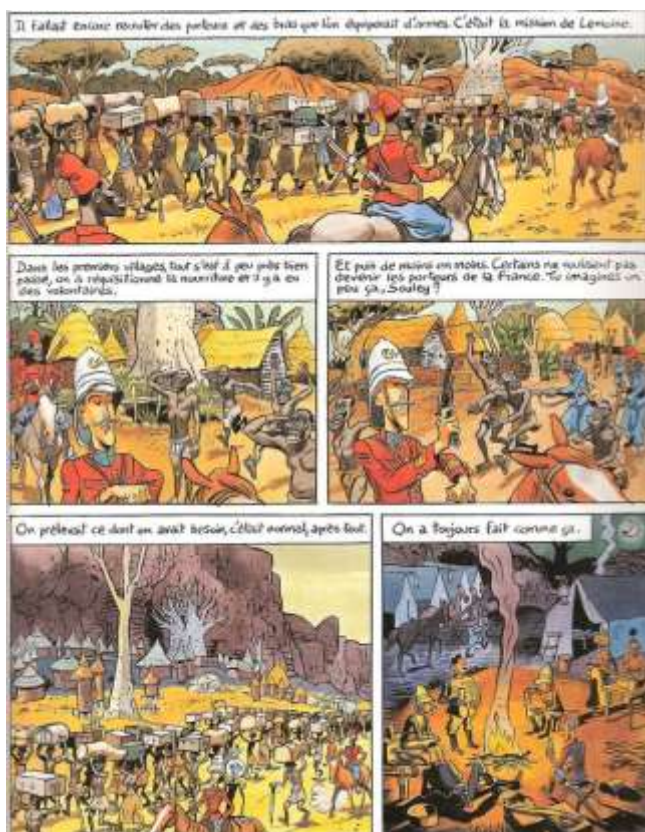
Un téléfilm de Serge Moati, *Capitaines des ténèbres*, coproduit par Arte France et Image & Compagnie, 2005, 1h 36 mn.

<sup>2</sup> D'abord *L'Écho de Paris* qui refuse de croire à la culpabilité de Voulet et de Chanoine ; puis *Le Radical* et *Le Petit Journal*.

<sup>3</sup> L'enquête ouverte à la demande du ministère des Colonies a été close un an plus tard, en septembre 1902. Elle ne donna pas lieu à publication.

capitaine Boulet et le lieutenant Lemoine, qui rappelle les faits à Souley (sergent Suley Taraoré)<sup>4</sup>, un jeune tirailleur sénégalais recruté à l'âge de 16 ans -, ce scénario s'inspire d'une histoire bien réelle. C'est celle d'une mission de conquête au cœur de l'Afrique, des rives du Niger au Tchad, dirigée par les capitaines Paul Voulet et Julien Chanoine, et qui sème la désolation sur son passage avant de connaître à son tour un dénouement tragique : meurtre du colonel Klobb, lancé à la poursuite de la colonne afin de mettre fin à ses exactions, morts de Voulet et de Chanoine, abattus par leurs propres tirailleurs, sans jamais avoir atteint le Tchad, à Dankori (Niger), les 16 et 17 juillet 1899.

Nicolas Dumontheuil - *alph-art* du meilleur album au 24<sup>e</sup> festival d'Angoulême, en 1997<sup>5</sup> - par son graphisme caricatural et sa palette de couleurs crues, Christophe Dabitch - prix *Les rendez-vous de l'histoire*, Blois, 2006<sup>6</sup> - par la force de son récit, au service d'une réflexion sur la violence et les « bavures » de l'histoire coloniale, évoquent tour à tour les milieux parisiens, des maisons de joie aux salons bourgeois et bureaux de l'administration coloniale ; le credo colonial totalement assumé avec son volet économique - vivre sur les terres conquises, épargner le sang et l'or de la France - ; la formation des bataillons de tirailleurs, recrutés au départ au Sénégal, puis sur place, au fur et à mesure que la colonne avance, soit constitués à plus de 95% d'Africains<sup>7</sup> ; les exactions qui accompagnent la progression des troupes ; la « Soudanite », dépression, compagne des séjours prolongés des Blancs en terre africaine ; les incendies de villages et les victimes massacrées par les auxiliaires ; la résistance de Sarraounia, la reine du Lougou ; « le roi des nègres », ou, après le choix de l'insubordination, l'issue dramatique de cette colonne.



Tome 1, page 51



Tome 2, page 69

© Editions Futuropolis

<sup>4</sup> La substitution d'une lettre par une autre, détournant au minima les noms des principaux personnages, participe au ton caricatural de cette bande dessinée.

<sup>5</sup> On lui doit notamment, après la série *Big Foot* - adaptation libre du *Monstre des Hawklins* de Richard Brautigan -, celle du *Landais volant* (Éditions Futuropolis) qui conte les mésaventures de Jean-Dextre Pandar de Cadillac, confronté à la réalité de l'Afrique d'aujourd'hui.

<sup>6</sup> Journaliste indépendant, critique littéraire, réalisateur, scénariste, Christophe Dabitch a notamment écrit le diptyque biographique *Abdallahi : le serviteur de Dieu* - dessins de Jean Claude Pendax - ou l'aventure romancée de René Caillé, converti à l'Islam pour mieux atteindre Tombouctou, ville mythique d'une Afrique tant de rêve que de souffrance.

<sup>7</sup> Partie de Saint-Louis en janvier 1899, cette expédition, avec ses deux composantes - voie terrestre et voie fluviale -, pour un total d'environ 600 soldats, 600 porteurs et 800 femmes, n'était dirigée que par huit officiers.



Fidèle par son contenu à l'histoire de cette mission, la bande dessinée de Dabitch et Dumontheuil, tout en privilégiant le grotesque, le ridicule et le fantastique, témoigne avec justesse du contexte qui suit la Conférence de Berlin (novembre 1884-février 1885) puis la création de l'AOF (1895) et la crise de Fachoda (« Lâchoda » pour les ultras, en septembre 1898). Elle souligne la volonté de la III<sup>e</sup> République française de consolider son empire au cœur du continent, avant que les Anglais ou les Allemands ne « raflent la mise ». Le lac Tchad est ainsi vu comme l'objectif à atteindre, objectif également partagé par la mission Foureau-Lamy et la mission Gentil<sup>8</sup> ; et, à moyen terme, il s'agissait de combattre Rabah, le nouveau dirigeant du Bornou.

Empêtrée dans l'affaire Dreyfus (1894-1906) où l'institution militaire est incriminée, la France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle nourrit un esprit de revanche. Paul Voulet et Julien Chanoine, fils d'un général ex-ministre de la Guerre, tous deux anti-dreyfusards et anglophobes, et qui se sont déjà illustrés en 1896 dans la conquête du pays mossi, partent avec la ferme intention de faire flotter le drapeau français sur le Tchad. Sans état d'âme, au moyen de solutions radicales - pillages, incendies, tueries<sup>9</sup> -, ils finissent par pénétrer jusqu'à Dankori (Niger). Là, ils sont rejoints par le lieutenant-colonel Klobb à qui le Conseil des ministres a confié la difficile tâche de procéder à leur arrestation ; mais l'envoyé du Ministère, avec lequel Voulet, souhaitant rester maître de sa route et de sa destinée<sup>10</sup>, avait décidé de rompre toute relation, y est tué et sommairement enterré. Là va s'arrêter l'aventure de Chanoine et de Voulet, successivement abattus par leurs tirailleurs, suite à la défection d'une poignée d'entre-eux. Ni Chanoine, ni Voulet n'auront ainsi atteint le lac Tchad, à la différence d'une partie de leur expédition, conduite par le lieutenant Joalland, qui participera aux combats victorieux contre Rabah, tué le 22 avril 1900.

Joalland, le médecin Henric, ainsi que les sous-officiers, échapperont au conseil de guerre. Mais comment sanctionner des militaires à qui la France devait, malgré tout, le contrôle d'un vaste espace africain ! Pour une partie de l'opinion, le capitaine Voulet ne fut-il pas tout simplement frappé par la « Soudanite » ?<sup>11</sup>

Sur cet épisode des conquêtes coloniales, comme sur bien d'autres<sup>12</sup>, l'histoire officielle se montre discrète. Sans, comme Aimé Césaire, parler de la violence coloniale comme d'« *un poison instillé dans les veines de l'Europe* »<sup>13</sup>, ce n'est guère une raison pour passer sous silence la contradiction entre le credo colonial, ce qu'Albert Sarraut appelait « *les droits et les devoirs du colonisateur* », l'humanisme souvent imprégné de croyances religieuses, et les violences conquérantes : celles de la « pacification » et de la « mise en valeur », ou des résistances, si l'on se place du point de vue indigène.

*La colonne*, un récit dont l'épilogue cocasse ne clôt guère les débats<sup>14</sup> : un support pédagogique de qualité pour aborder « l'impérialisme européen » dans les collèges et les lycées.

<sup>8</sup> Partie d'Alger, la mission Foureau-Lamy prend la route du sud en octobre 1898, pour atteindre Agadez (juillet 1899) puis Zinder (novembre 1899). Le commandant François Joseph Amédée Lamy fait ensuite jonction avec une partie des tirailleurs de la mission Voulet-Chanoine, et les troupes d'Émile Gentil, pour affronter Rabah, à la bataille de Kousseri (avril 1900).

Après avoir effectué une première mission - 1895/1897 - avec pour objectif de trouver la voie la plus praticable entre le Gabon et le Tchad, Émile Gentil se voit assigner celle de refouler Rabah (1899). Rabah vaincu grâce à la mise en commun des forces des trois missions Foureau-Lamy/Voulet-Chanoine/Gentil, Émile Gentil fonde Fort Lamy (actuelle Ndjamená, capitale du Tchad) le 29 mai 1900.

<sup>9</sup> La ville de Birni N'Konni, en pays Haoussa, est ainsi rayée de la carte.

<sup>10</sup> Selon le témoignage du lieutenant Pallier, Voulet aurait alors tenu un discours surprenant : « *Maintenant, je suis hors la loi, je renie ma famille, mon pays. Je ne suis plus français, je suis un chef noir ... avec mes six cents guerriers, je vais fonder un empire dans un lieu imprenable, entouré d'une grande brousse sans eau...* »

<sup>11</sup> « *Pourquoi tant de tapage scandaleux, tant de joie à nous dénigrer, à nous avilir pour l'aberration d'un seul, ou, ce qui est plus misérable encore, pour un accès de fièvre chaude ?* » peut-on lire dans *Le Petit Journal* du 6 octobre 1899.

<sup>12</sup> Pour se limiter à l'expansionnisme français en Afrique noire, l'histoire coloniale ayant longtemps privilégié le geste des soldats, on se doit également de noter, au Congo, l'affaire Gaud et Toqué en 1903. Georges Toqué, jeune administrateur à Fort Crampel, et Fernand Gaud, commis des affaires indigènes, décident, le 14 juillet 1903, de faire exécuter un indigène, coupable de complicité dans une embuscade contre les troupes françaises, à l'aide de grenades ou de bâtons de dynamite : un feu d'artifice dissuasif. La médiatisation de l'événement suscite l'envoi d'une commission d'enquête formée, entre autres, de Savorgnan de Brazza, Felix Challaye et Hoarau-Desruisseaux. Celle-ci ne peut que constater, sur place, les dérives du système colonial. Le rapport de Savorgnan de Brazza ne sera publié que récemment : *Le rapport Brazza. Mission d'enquête du Congo : rapports et documents (1905-1907)*, Editions Le Passager clandestin, 2014.

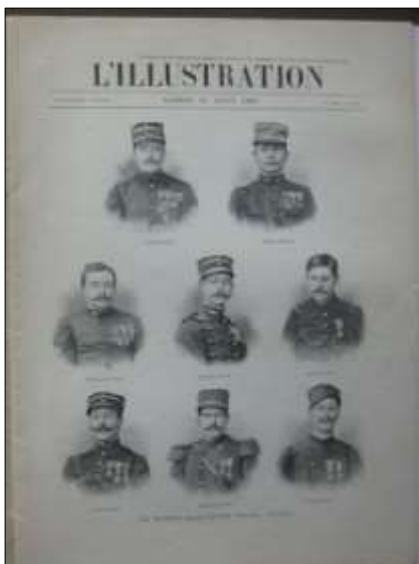
<sup>13</sup> Cf. *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, 1955, p. 12.

<sup>14</sup> En 1923, lorsque Robert Delavignette, administrateur colonial au Niger, fait procéder à l'ouverture des tombes ...celles-ci s'avèrent vides. D'où la légende d'un militaire qui aurait échappé à la mort, et serait devenu, une décennie plus tard, « l'émir blanc du Tibesti ».

La véritable histoire de la colonne Voulet-Chanoine (1898-1899)



*Voulet et Chanoine,  
et leurs tombes à Majjirgui, au Niger*



*Membres de la Mission  
L'Illustration, 26 août 1899*



*À la une des grands journaux illustrés  
Journal des Voyages, 10 avril 1898*



*Le Drame du Soudan  
Les membres de la Mission...  
L'Illustré National*

*Atrocités commises au Niger par la Mission Voulet-Chanoine*

"Ainsi on alignait les têtes comme à l'exercice."

Illustration tirée du livre de Paul Vigné d'Octon  
*La gloire du sabre* (1900).

[Source : site <http://ldh-toulon.net/la-colonne-infernale-de-Voulet.html>]

